



La colère d'Achille

François Léon BÉNOUVILLE

Paris 1795 – Paris 1875

1847

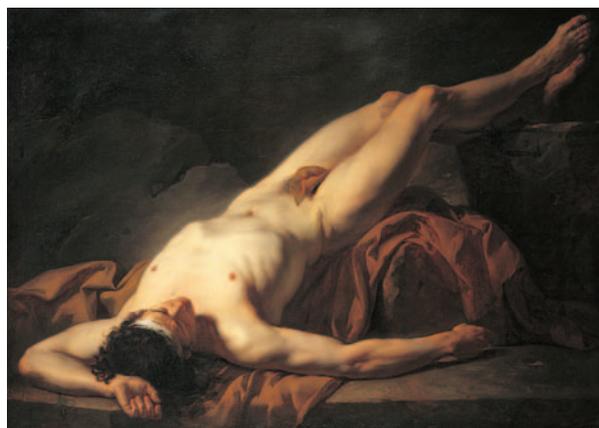
Huile sur toile, 1,56 x 0,54 m.

Inv. 868.1.1

Montpellier, musée Fabre, don Bruyas 1868.

Cette académie masculine fait partie des envois obligatoires que Bénouville, alors pensionnaire à l'Académie de France à Rome, devait adresser à Paris. Comme David quelques décennies plus tôt (*Hector*, 1778, Montpellier, musée Fabre, [fig. 1](#)) le peintre isole le personnage de son contexte historique pour concentrer l'attention sur le nu héroïque, prétexte à l'étude de l'anatomie. L'enseignement académique y est complètement assimilé: vigueur du dessin et de l'exécution, modelé juste et ferme, équilibre et solidité des attitudes, élégance des draperies, contrastes plastiques forts, grandeur nature du personnage, mise en page claire et évidente limitée au premier plan du tableau. Tout concourt à l'efficacité et à la monumentalité de l'image.

Mais ici le traitement réaliste du sujet ramène le héros impétueux de *l'Iliade* à sa dimension humaine. Au cours du célèbre épisode de la guerre de Troie, Agamemnon confisque à Achille son esclave favorite Briseïs. Celui-ci refuse désormais le combat et se retire furieux



sous sa tente. La fixité du regard, dans son outrance théâtrale, et la crispation des membres expriment toutes les tensions internes. Au-delà du simple exercice de style, ce tableau reflète un souci d'intériorité, révélant la place essentielle de l'homme dans l'œuvre de Bénouville.

Fig. 1

Jacques Louis DAVID

Académie d'homme, dite Hector

1778

Huile sur toile, 1,23 x 1,72 m. Inv. 851.1.1.

Montpellier, musée Fabre, achat de la ville 1851.

François Léon BÉNOUVILLE

Élève de Picot aux Beaux-Arts en 1837, frère du peintre Achille Bénéville, sa brève carrière débute en 1839, lors de son premier envoi au Salon. Lauréat du Prix de Rome en 1845 avec *Le Christ au prétoire*, (Paris, École nationale des Beaux-Arts), il quitte Paris en compagnie de Cabanel pour la Villa Médicis. Lors de ses pérégrinations italiennes, il reste fasciné par l'hieratisme de l'art byzantin et l'intensité et la concentration plastique des visages de Masaccio (Chapelle Brancacci, Florence). Bénéville s'est voulu un peintre d'Histoire dans la meilleure tradition de l'école, travailleur et consciencieux. Largement inspiré par les thèmes religieux, son tempérament réservé ne le favorisera pas dans la bataille des commandes. La postérité le fera sombrer dans l'oubli.



L'Académie, figure d'étude

L'Académie, l'école du modèle vivant, permet au jeune élève d'entrer en contact avec la nature. Elle constitue le point d'aboutissement d'une

progression pédagogique immuable. Le corps humain est d'abord copié chez les grands maîtres, puis travaillé d'après la sculpture, enfin inspiré de la nature (fig. 2). Le modèle était fonctionnaire royal, et un préjugé de décence interdisait aux femmes de poser à l'Académie. Cet exercice constituait une part importante des envois de Rome, institués en 1754, et dont le contenu a souvent varié. L'envoi de 1847 comportait une académie grandeur nature (ici, *La colère d'Achille*), un dessin d'après une œuvre de maître, un dessin d'après l'Antique.



Fig. 2
École française,
première moitié du XVII^e siècle,
L'étude du dessin
Huile sur toile, 0,92 x 1,18 m.
Inv. 845.3.1.
Montpellier, musée Fabre,
achat de la ville 1845.

Bibliographie

François Léon Bénéville, catalogue raisonné de l'œuvre
Marie Madeleine AUBRUN, Nantes, 1981.

La peinture d'Histoire en France de 1747 à 1785
Jean LOCQUIN, Paris, H. Laurens éditeur, 1912.